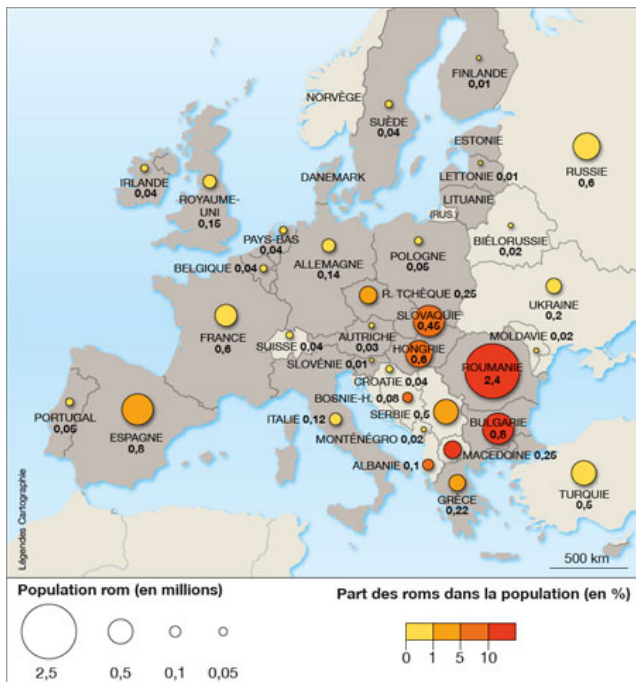


ÉLÉMENTS CULTURELS

N'étant la population majoritaire d'aucun État, tous les locuteurs du romani utilisent dans leur vie quotidienne au moins une autre langue, celle de l'État où ils résident, celle du quartier... sur laquelle ils peuvent aussi s'appuyer pour apprendre le français une fois en France : le plurilinguisme est une caractéristique fondamentale des locuteurs du romani.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Asséo Henriette, *Les Tsiganes : une destinée européenne*, 1994
Bordigoni Marc, *Gitans, Tsiganes, Roms... : Idées reçues sur le monde du Voyage*, 2013
Courthiade Marcel, *Assimil : Rromani de poche*, 2010
DGLFLF, *Langues et cité n°9 : la langue (r)romani*, 2007.
Fassin Etienne & al., *Roms & riverains : une politique municipale de la race*, 2014
de Gila-Kochanowski Vania, *Parlons tzigane*, 1994
Liebig Etienne, *De l'utilité politique des Roms*, 2012
Matras Yaron, *I Met Lucky People: The Story of the Romani Gypsies*, 2014
Piasere Leonardo, *Roms : une histoire européenne*, 2010
Yours Jan, *Tsiganes. Sur la route avec les Rom Lovara*, 1990
Projet R.E.D.-Rrom, cours de langue et culture rromani <http://red-rrom.com/home.page>
Projet Romaninet, cours de langue et culture romani, <http://www.romaninet.com/>



Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustrations :
- La diseuse de bonne aventure/Vouet/1617 empruntée au site : rromani-in-art.tumblr.com
- carte empruntée au site : scienceshumaines.com

REFERENCE halshs-
[01489208](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01489208)
2016



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ÎLE DE) FRANCE

AUORE TIRARD
Institut National des Langues et Civilisations Occidentales

LE RROMANI

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du romani]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les ancêtres des Rroms ont quitté le nord de l'Inde il y a un millénaire, au **XI^e siècle**, puis traversé le continent eurasiatique avant de se disperser en Europe. Leur présence est attestée dans les Balkans et en Europe centrale au XIV^e siècle, puis en France en 1427. On estime aujourd'hui entre 10 et 12 millions le nombre total de Rroms en Europe, et à 3 millions celui dans les Amériques. En France vivent **200 000 à 500 000 Rroms** – il est difficile d'établir un nombre exact car les statistiques ethniques sont interdites par la Constitution française.

Le rromani, langue **indienne** de la famille indo-européenne, est parlé par environ 5 millions de personnes en Europe, pour la plupart d'Europe centrale et orientale, et surtout des Balkans. En revanche les Rroms d'Europe occidentale (Allemagne, France, Espagne, Royaume-Uni...), nommés Sintés, Manouches, Gitans, Gypsies..., ont eu plus de mal à maintenir l'usage du rromani en raison des persécutions séculaires.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'accent tonique est systématiquement placé sur la dernière syllabe des mots (*rromni*, 'femme Rrom', *soyav* 'je dors'), comme en français... sauf pour certains contextes prévisibles par la grammaire et pour les mots étrangers empruntés (*foro* 'ville', *tradicja* 'tradition').

Le rromani a cinq voyelles de base et quelques voyelles empruntées aux langues avec lesquelles il est en contact (par exemple [ə] du roumain et du bulgare). Les apprenants peuvent donc rencontrer des difficultés à prononcer certaines voyelles spécifiques au français, par exemple :

- [y] (*mur*) qui peut être prononcé [i]
- [ø] (*feu*) qui peut être prononcé [ə]
- les voyelles nasales [ã] (*banc*), [õ] (*bon*) et [ẽ] (*pain*)

- la semi-voyelle [ɥ] (*fuite*) qui peut être prononcé [w] ou bien [u] + voyelle

Certaines consonnes n'existent pas en français, comme [pʰ], [tʰ], [kʰ], [tʃʰ] (où la consonne est suivie d'une expiration) ou encore [x] (comme en allemand *Achtung*) et [h]. Le rromani présente deux types de r : d'une part la consonne 'roulée' simple [r], d'autre part un 'dur' réalisé [r̥], [x], [r̥], [ɣ] ou encore [r] en fonction des dialectes : c'est cette consonne qui est à l'initiale de *Rrom* et de *rromani*. Les apprenants peuvent rencontrer des difficultés à acquérir le r français si [ɣ] n'existe pas dans leur variété, et ils pourront le prononcer [x], [r] ou encore [r̥].

Globalement, on peut dire que ce sont **plutôt les voyelles** que les consonnes qui peuvent poser problème aux apprenants.

La graphie du rromani en alphabet latin diffère du français pour quelques lettres, par exemple :

- le c est prononcé ts (*tsigane*)
- le č est prononcé tch (*tchèque*)
- le ś est prononcé ch (*chemise*)
- le ź est prononcé j (*jouet*)
- le ʒ est prononcé dj (*Djibouti*)
- le j est prononcé y (*yoğa*)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le rromani est une langue à déclinaison, comme le russe ou le latin. Les éléments du groupe nominal (déterminants, adjectifs, noms, pronoms) présentent des formes différentes selon leur fonction dans la phrase, selon leur genre (féminin et masculin) et selon leur nombre (singulier et pluriel). Il existe trois 'cas' (direct, oblique, vocatif) :

Direct

<i>Vov si o manuś o maj phuro.</i> il est le homme le plus vieux	« C'est l'homme le plus vieux. »
---	----------------------------------

Oblique

<i>Haj ċi maj dikhlān kodole manuś-es ?</i> et ne plus as-vu cet homme-OBL ?	« Et tu n'as plus revu cet homme ? »
---	--------------------------------------

Vocatif

<i>Manuś-a!</i> homme-VOC	« Eh l'homme ! »
------------------------------	------------------

À cette déclinaison de base est venu s'ajouter un deuxième système, où des suffixes, invariables en genre et en nombre, indiquent d'autres fonctions possibles du mot dans la phrase (datif, génitif, locatif, ablatif, instrumental), comme en turc ou en hongrois. Ces suffixes viennent s'accoler au nom décliné au cas oblique :

Datif

<i>Phenav odova kodole manuś-es-ge.</i> dis cela cet homme-OBL-DAT	« Je dis cela à cet homme. »
---	------------------------------

Génitif

<i>Ka arakhav tut and-o kher e manuś-es-go.</i> FUTUR trouve toi dans-le maison le homme-OBL-GE	« Je te trouverai dans la maison de l'homme. »
--	--

On peut ainsi savoir, pour un mot donné de la phrase, quelle fonction il occupe, quel est son genre et son nombre.

Un tel système complexe permet au rromani d'avoir un **ordre des mots** relativement souple : de préférence sujet-verbe-objet (SVO), mais on trouve volontiers VSO, OVS et VOS qui permettent d'exprimer des nuances différentes. Le français au contraire ne présente pas un tel système de déclinaison, mais indique la fonction des mots dans la phrase grâce à un ordre des mots rigide, et traduit les nuances expressives par des tournures telles que *c'est ... que*, des redoublements ou l'intonation. Le reste de la grammaire du nom est très similaire au français : il y a un article défini, un article indéfini et des adjectifs (placés avant le nom ou après le nom, comme en français).

En revanche, le rromani a un système de **conjugaison** plus simple que le français et présente beaucoup moins de verbes irréguliers. Le verbe se conjugue en fonction de la personne, avec des terminaisons toutes différentes à l'oral (contrairement au français), ce qui permet de faire l'économie du pronom sujet :

<i>So ka keras ?</i> quoi FUTUR faisons	« Qu'est-ce qu'on va faire ? »
--	--------------------------------

Si le pronom sujet est exprimé, c'est qu'il y a une insistance :

<i>So ka keras amen ?</i> quoi FUTUR faisons nous	« Qu'est-ce qu'on va faire, nous ? »
--	--------------------------------------

En outre il existe moins de modèles de conjugaison qu'en français. Il n'y a par exemple que deux groupes de verbes et non trois. Il n'y a ni **subjonctif**, ni **infinitif** en rromani : on emploie la conjonction *te* (que) + verbe conjugué à l'indicatif :

<i>Trubul te lonzarav xanć maj but.</i> faut que sale un-peu plus beaucoup	« Il faut que je sale un peu plus. »
<i>Našti te soyav</i> impossible que dors	« Je ne peux pas dormir. »
<i>Kamlem te ʒav tar andar o kodova gav.</i> ai-voulu que vais de depuis le ce village	« J'ai voulu quitter ce village. »

Il n'existe pas de verbe **avoir** « multi-usages » comme en français : le sens le plus courant en français correspond au verbe *être* + pronom personnel au cas oblique :

<i>Si m-an duj jakha.</i> est moi-OBL deux yeux	« J'ai deux yeux. »
--	---------------------

Une phrase négative se forme en ajoutant une particule de négation juste devant le verbe (*ċi*, *ni* ou *na* selon les dialectes). Comme en français, la négation portant sur le verbe se combine avec un sujet ou un objet à valeur négative, telle que *khanći* 'rien', ou *khonik* 'personne'.